



Réussir son **BORN OUT**

DE ET PAR **CHRISTÈLE PERROT**

Christèle Perrot

Réussir son Born Out

© Christèle Perrot, 2019

ISBN numérique : 979-10-262-3576-7



Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

(Voix off médecin)

« Christèle, vous vous faites chier dans votre vie ! »

(Christèle se retourne, assise dans le fauteuil.)

On est en septembre 2001, j'ai 31 ans, et voilà ce que m'affirme mon généraliste que je consulte. Mais qu'est-ce qu'il me dit là ? Je suis en train de lui dire que cela fait des semaines que je me traîne et que je suis épuisée. De quoi il me parle ? De quoi il se mêle ?

(Elle se lève.)

« Me faire chier ? Avec trois filles en bas âge, une maison et un boulot à plein temps ! Me faire chier ?

Bon, je vous explique... »

(Elle s'avance.)

« À l'origine, je suis l'aînée d'une famille catholique de quatre enfants, d'origine lyonnaise et j'ai grandi en région parisienne. J'ai fait cinq ans d'études de finance à l'université Paris Dauphine, je suis diplômée d'un Master II Marchés financiers et j'ai démarré ma vie professionnelle dans une banque d'affaires reconnue. Je me suis aussi mariée à 25 ans pour la vie et j'ai mis au monde trois filles en deux ans et demi, car j'ai eu la chance d'en faire deux d'un coup ! Eh oui ! Une vie qui me semble toute tracée !

Je crois que tout a commencé à se dérégler en juillet 2001. Avec une belle angine au fond de mon lit avant de partir en vacances. Alors que moi, je ne suis jamais malade ! Ça fait des semaines voire des mois que je soigne des bobos de petites filles et des varicelles qui n'en finissent pas et que j'ai des nuits hachées au point que j'en perds même le sommeil... Mais bon, c'est la vie d'une jeune mère de famille, non ? Je suis comme toutes les autres mamans... Ça va aller !

J'ai trois semaines de vacances en août. Ouf, bientôt le grand repos ! Je vais enfin pouvoir m'arrêter et souffler.

(Arrivée avec bouées.)

Et voilà le mois d'août ! Je me retrouve sur ma plage préférée, avec mes amis, ma famille et comme on dit, « j'ai tout pour être heureuse ». Sauf que voilà, je ne réussis pas à profiter, je ne réussis pas à me reposer...

Bon, c'est le début, le moment de la décompression, il faut bien le temps de se mettre en vacances. Mais les jours s'écoulent et rien ne change, au point que je me surprends à me demander ce que je fais là !

Je m'ennuie et ils m'ennuient tous profondément...

Je peux quand même pas leur dire ! J'ai qu'une envie : m'en aller et tous les planter là ! Le truc inavouable, quoi ! Dans ce lieu d'habitude si magique pour moi, j'ai là un goût de cendre dans la bouche. Quand ils parlent, je ne les entends même pas, je suis extérieure, comme de passage, un vrai zombie... Là, mais pas là. Je me sens lasse, épuisée, je n'ai goût à rien, et pourtant, je ne comprends pas, tout est là pour que je me sente bien.

Mais bon, j'me dis : « T'as trois semaines, c'est normal, t'es fatiguée, t'as eu une rude année entre ton boulot, tes petites filles... T'inquiète pas, ça va passer ! Sauf que la rentrée approche de plus en plus et que ça ne s'arrange pas, et que je n'ose pas en parler à qui que ce soit, c'est pas possible de leur dire ça. Je me sens comme une enfant gâtée qui n'a vraiment pas le droit de se plaindre.

Quand je pense à tous ceux qui ne partent pas en vacances, j'ai honte ! Alors, je me tais, je continue à faire semblant, et personne ne se rend compte de rien...

Et c'est tant mieux !

(Elle ramasse ses bouées et s'en va les ranger.)

Mais voilà, tout a une fin et je me retrouve en septembre. C'est la fin des vacances et je dois y retourner... J'y retourne.

(Elle s'assied sur la chaise de bureau.)

Au bureau. D'ailleurs parfois, le bureau c'est mieux que les vacances pour une mère de famille, n'est-ce pas mesdames ? Combien de fois j'ai entendu mes copines me dire qu'elles étaient contentes de retourner travailler, qu'elles allaient enfin pouvoir se reposer ! Parce qu'au moins quand on va travailler, y a quelqu'un qui s'occupe des enfants, des repas, des machines et de l'intendance. Au boulot, on est tranquille, assis sur une chaise devant un ordinateur ou en réunion à parler... On n'a pas les mains dans la lessive, dans l'évier et dans les couches et les pipis toute la journée, on peut garder les ongles faits pendant plusieurs jours sans risquer de les abîmer, s'habiller jolie, mettre des talons, et rester propre... C'est vrai quoi ! À la maison, avec des petits, c'est plus compliqué.

Premièrement, on est coincé avec les horaires, des repas, des siestes, et puis toute la journée avec des enfants, intellectuellement c'est quand même pas très épanouissant, non ? Et quand votre mari rentre, lui raconter la couleur et la texture des cacas, le nombre de rots, les « areu areu », les premières dents, les premiers pas... c'est quand même pas très excitant non plus ! Il vous retrouve le cheveu gras parce que vous n'avez pas eu le temps de prendre une douche et de vous habiller correctement, d'ailleurs vous n'en avez même plus envie...

Imaginez-moi au début, avec mes bébés jumelles, j'avais seize biberons à donner ! Et chaque biberon durait une heure ! Seize heures de biberons par jour !

Alors quand votre mari a envie de faire l'amour, eh bien vous, vous avez

qu'une envie, c'est dormir, et le plus vite possible avant d'être réveillée par les cauchemars de l'une ou de l'autre, ou les dents, ou les nez bouchés à cause de la rhino qui empêche de respirer... Parce que lui bien entendu, il n'entend rien ! Il dort !

Nombre de femmes disent que les vacances, c'est pire que le boulot pour une mère famille ! Mais là, pour moi, c'est pas tellement mieux finalement. J'y retourne avec une boule dans le ventre.

(Silence, elle se lève.)

Mais... la boule dans le ventre, elle est pas nouvelle du tout, je la connais bien même, ça fait des années que je vis avec et elle est presque devenue ma meilleure amie ! Alors ça ! Elle était tellement là que je m'en rendais même plus compte... Oui c'est ça, elle est là tous les dimanches soir, à peu près depuis que j'ai commencé à travailler et puis, si je remonte encore un peu plus loin, elle était là encore bien avant, quand je faisais mes études et puis... à l'école aussi. Alors depuis le temps, je suis habituée à elle. C'est devenu la routine avec elle, et d'ailleurs depuis le temps, ce n'est plus une seule boule mais sans doute un tas de boules maintenant ! Je pourrais même en faire un jeu de boules et pourquoi pas organiser une pétanque tant qu'on y est ! Je suis sûre que j'ai des chances de gagner ! Et cette fois-ci, sans tricher ! Ben oui, parce que quand on a des boules dans le ventre, c'est bien qu'y a quelque chose qui cloche, non ? Quelque chose qui nous dit que ça va pas et que l'on ne veut pas entendre, non ?

Bon alors avec mon *je* de boules et mes pieds en plomb, j'y retourne quand même...

(Debout autour de la chaise de bureau.)

Au boulot ! La chance, c'est que j'aime bien ceux avec qui je travaille, même si en y repensant, ils devaient contribuer aussi à alimenter le jeu de boules... Ces hommes-là, ces banquiers dont les femmes ne travaillent pas et qui ont du temps pour refaire le monde et boire des cafés et qui lorsque